

Joseph Beaudé

D'ici peu

Habiter

La mer
et le soleil
sur la mer
un cri d'oiseau
net
les origine

Oiselleres blanches
Fanfares muettes
Je dis à la neige un nom si vieux
Que je l'ai oublié

Ce peu qui brûle de jour
La nuit le tient à distance
Le temps tremble au bord des cils

Les traces grêles du vent
S'écrivent dans le jardin
Et les pauses des oiseaux
Sur la plage abandonnée

Les paroles échouent devant l'apparence
timide de l'arbre sûr. La vie se tait
dans les rencontres heureuses. L'humeur
claire de la pluie sauve de l'égarement
des feuilles. La colline pierreuse affiche
encore les images de notre espace
nécessiteux. Aucune fleur ne gâchera
son hiver.

La terre s'emploie sous le grain.
La pluie accorde mes mots maigres
Au tremblement du saule. Je salue
pour ses hasards le vent qui souffle
comme il va. Et l'impuissance de
l'eau sur la flamme du glaïeul.

Une vigne accoude la neige. Des corbeaux
pétrifiés en haut des échelas commencent trop
tôt leur nuit blanche. On lit leurs arpèges en
mesures de silence. Un soleil simplifié déserte
ses hauteurs pour éblouir la terre. L'espace dure
assez pour différer ses ombres proches. L'heure
étale n'appartient pas. Elle suffit.

À force de se taire et de fermer les yeux
Il crut entendre un nom immémorable
Comme celui du sang et de la mer
Lieu-dit très loin
Partage d'eaux intimes
Rivière et lac
Il se vit plus clair de lui
Et plus calme de la profondeur des âges

L'aube dévoile ses gestes arrêtés
Ameutant déjà les oiseaux
Pour un matin sans fissure
Il fera beau sur le fleuve à la gloire illisible
Et la sérénité du sang
Au temps très lent de ses rives

Le jour se retient d'être jour
Le vent engonce dans ses pluies
La clarté rare du jour
La jonquille au bois frileux
Hâte la mélancolie
Mais fleurir est ne rien dire

Oser le revers des signes
Rend la bouche avec le pain
Et le regard avec l'arbre

La brise a lieu dans les branches
Où la langue des oiseaux
S'invente à n'y pouvoir croire

A n'en savoir que le proche
De ce monde dévêtu
Des reliques de son âme

Quand le jour n'en finit pas
J'espère ton regard étranger
Survenant à mes confins
Rempli des eaux douces de la nuit

La lampe pose sur ton front
Comme un rêve de roseaux
Un chant lointain de vents silencieux
Nous invite au fond de la nuit
Il y aura une pluie douce
Une lueur d'eau sur ton visage
Et des oiseaux de passage
Pour nous annoncer la mer